

A black and white line drawing of a window with a decorative iron grille and a mug on the sill. The drawing is in a sketchy, etched style. The window has a complex, starburst-like iron grille. A simple mug sits on the windowsill in the foreground. The background shows the window frame and some architectural details.

Fondation de la psychanalyse symbolique

Une voie jungienne de psychanalyse
intégrant l'approche éthique de la
psychanalyse freudienne et lacanienne

De plus en plus de personnes recherchent dans le processus thérapeutique l'expérience d'un accompagnement spirituel. Les fondateurs de la psychanalyse symbolique désirent contribuer à la formulation d'une nouvelle culture psychospirituelle répondant à ce besoin. Mais dans cette démarche, ils désirent rester fidèles au fondamental de la psychanalyse de Jung (la découverte du Soi) et à celui de la psychanalyse de Freud (la découverte du complexe d'Edipe).

Agnès Vincent et Pierre Trigano (analyste jungiens, écrivains), Georges Didier (psychothérapeute analytique, écrivain) ont créé et co-animent à Lyon, Montpellier, Lille, une formation à l'accompagnement symbolique et spirituel. Ils présentent dans cet article la cohérence psychanalytique de leur démarche sous le concept nouveau de «psychanalyse symbolique». Se mettre à l'écoute profonde du Soi et répondre de manière authentique à son interpellation constituent les deux axes fondamentaux du processus qu'ils proposent.

Une forme nouvelle de la relation d'aide

La psychanalyse symbolique est en résonance avec une mutation culturelle en cours dans le domaine de la relation d'aide, jusqu'ici fort peu pensée.

De plus en plus d'usagers de la relation d'aide recherchent au cœur même de leur voie de transformation psychique un chemin cohérent d'expériences et de réalisation spirituelles. Par «spirituel», nous entendons avant tout la recherche d'un sens de la vie venant transcender l'aspect simplement «fonctionnel» (linéaire) du moi (et de son affirmation toujours unilatérale) pour s'ouvrir à l'expérience de l'unité profonde de l'être.

Ces personnes n'approchent pas leur souffrance psychique comme une maladie individuelle, un dysfonctionnement, mais comme souffrance de leur rapport au monde et au sens, une souffrance de l'humanité en elles. Elles n'attendent pas du praticien un traitement «technique» de guérison, mais un accompagnement dans une quête analytique et intérieure qui refonde le sens humain de leur vie et de leurs relations aux autres et au monde, et les aide à se différencier consciemment des modèles aliénés transgénérationnels, familiaux et culturels qui dominent leur inconscient.

Cette mutation culturelle qui concerne des citoyens libres et exigeants, confiants en leur créativité intérieure et en leur droit à la liberté et à l'égalité, fait naître à côté de la relation d'aide classique en psychothérapie (toujours indispensable bien sûr), une forme nouvelle de relation d'aide qui échappe au paradigme médical et donc au rapport spécialiste / patient fondé en principe sur la subordination du second au premier. La psychanalyse symbolique est une réponse, dans le domaine psychanalytique à ce

nouveau besoin culturel.

Il sera clairement établi dans chaque contrat d'analyse que le psychanalyste symbolique ne propose aucune psychothérapie, mais un accompagnement symbolique et spirituel. Son client s'engage en connaissance de cause dans cet accompagnement de sa quête personnelle d'une transformation spirituelle de sa vie.

«Il s'agit de trouver une voie expérimentale de «recommencement» de notre «déliement», c'est-à-dire de notre naissance.»

Une voie psychanalytique

Notre voie d'accompagnement se définit comme psychanalyse parce qu'elle repose fondamentalement sur l'analyse de la vie symbolique de l'inconscient manifestée à travers les symboles des rêves et l'expérience de la dimension symbolique de l'existence (que nous rencontrons par exemple au travers des synchronicités et qui s'extériorise consciemment dans les expériences de constellation).

Nous n'entendons pas «analyse» dans son sens classique comme un processus intellectuel de prise de conscience, mais dans un sens inspiré de son étymologie venant des mots grec «ana», donnant l'idée de recommencement¹, et «luein», délier : le recommencement du déliement. Il s'agit de trouver dans la confrontation avec la vie symbolique de l'inconscient une voie expérimentale de «recommencement» de notre «déliement», c'est-à-dire de notre naissance. Nous ne sommes pas encore en effet totalement nés à nous-mêmes lors de notre «première naissance», et sur la lancée

de celle-ci, notre expérience de la vie n'est pas encore notre vraie vie personnelle et différenciée. Nous restons encore par trop «liés», inconsciemment déterminés, par l'histoire et les représentations dominantes de notre milieu familial et culturel. Notamment, nous ne sommes pas encore véritablement nés tant que (sans le savoir la plupart du temps) nous ne faisons que répéter dans notre vie les expériences tragiques des générations passées.

La psychanalyse symbolique est la voie d'une relation initiatique à l'inconscient qui vise à «naître de nouveau», à refonder notre naissance, de manière réellement individualisée, et qui vient interpeller en ce sens tous les domaines (spirituel,

intellectuel, sentimental, sexuel, social, etc.) de l'existence du sujet. La psychanalyse symbolique recueille ainsi au XXI^e siècle, en intégrant le contexte moderne de laïcité et d'exigence scientifique, l'héritage spirituel des traditions mystiques du passé qui appelaient à la nécessité d'une expérience initiatique de «seconde naissance» à l'instar de la tradition chrétienne ou des traditions orientales.

Une voie jungienne

Sur cette voie, la psychanalyse symbolique se définit comme jungienne parce que C.G. Jung a pensé de manière pertinente une psychanalyse des profondeurs. Il a notamment découvert de manière très expérimentale au cœur de l'inconscient la réalité spirituelle d'un processus naturel qui recherche la transmutation harmonieuse de la vie, et qui vient transcender de manière incessante le point de vue limité et figé du moi. Cette découverte est encore largement ignorée par les théories de la psyché les plus en vogue qui demeurent centrées exclusivement sur le moi et qui ne connaissent parfois que les

aspects destructeurs et disfonctionnants de l'inconscient. Ces aspects existent bien sur ! Mais existe aussi au centre de l'inconscient un recours positif qui œuvre de l'intérieur de nous-mêmes à les réparer et à nous guérir du tragique. Jung a pensé cette réalité intérieure positive qu'il a découverte sous le concept du Soi. Celui-ci est le travail du divin, du transcendant, du numineux, au sein de l'humain. Il est l'Un vivant présent au cœur de l'inconscient collectif de l'humanité, traversant de l'intérieur tous les êtres, mais se manifestant cependant d'une manière personnelle et singulière à chacun. Il est le centre de la psyché humaine, et il veut réaliser celle-ci comme un mandala vivant, c'est à dire une union harmonieuse des contraires qui la constituent (comme le féminin et le masculin, l'instinct et la raison, etc.)

A l'inverse de ce que certains détracteurs de Jung ont projeté sur sa théorie, la tendance à l'unité, que celui-ci a découverte en travail dans le Soi, n'est en rien réductible au fantasme narcissique de toute puissance du moi. Le mandala vivant de la psyché ne peut se réaliser, pour Jung, que sur la base du sacrifice de la prétention narcissique du moi à la maîtrise, et sur son ouverture à l'Autre intérieur et aux autres extérieurs. C'est en s'abandonnant à cette pulsion du Soi et en se déprenant du point de vue narcissique de son moi, que le sujet peut s'ouvrir à une relation harmonieuse au monde et à la découverte de sa vraie parole différenciée en tant que personne. Ce lâcher prise et cette ouverture font de la quête analytique une authentique expérience spirituelle personnelle (délivrée de toute inféodation au discours collectif d'une quelconque institution idéologique).

L'union du Soi veut se réaliser sous une forme totalement inédite et singulière dans la vie de chaque individu : une forme inédite que ni l'analyste, ni le sujet qu'il accompagne ne connaissent encore, et dont ils ne peuvent en rien anticiper le déroulement, au commencement d'une psychanalyse symbolique.

Cette forme inédite se cherche au cours de la création spontanée (c'est-à-dire en réalité indépendante de notre moi) des symboles qui nous viennent notamment au travers des rêves que nous recevons. Les rêves nous permettent de nous confronter aux représentations archétypales figées transgénérationnelles, familiales et culturelles qui dominent, préforment notre vie psychique bien avant notre naissance, nous enchaînant avant même que nous puissions

dire «je» ou «moi» dans une indifférenciation d'avec les malheurs et les traumatismes des générations passées. Le fait même de pouvoir les confronter consciemment au travers des rêves fait que ces représentations jusqu'ici toutes puissantes parce qu'inconscientes commencent à se transformer à l'intérieur de notre vie psychique personnelle. C'est ainsi que nous sommes en mesure, au cours de ce processus ou grand œuvre d'individuation du Soi, de refonder notre naissance dans le sens d'une vie personnelle réellement différenciée ayant découvert sa voie singulière et inédite de sa réalisation en mandala vivant (union des contraires). Tout en même temps, ce travail de transformation des représentations collectives transgénérationnelles que propose la psychanalyse symbolique permet à l'individu qui s'y engage de contribuer, dans l'atelier secret de sa vie intérieure, à une mutation de la culture humaine.

Une voie symbolique

Dans l'expérimentation de cette voie jungienne, notre psychanalyse se définit très précisément comme symbolique, et nous entendons ce qualificatif selon deux sens : l'un spécifiquement jungien, et l'autre qui, selon nous, permet d'intégrer dans notre démarche jungienne l'approche éthique très précieuse de la psychanalyse freudienne (dans sa version lacanienne notamment).

Notre psychanalyse est en premier lieu symbolique parce que son véhicule essentiel est le symbole, le processus des rêves que nous recevons et contemplons comme le déroulement d'un chemin initiatique d'évolution vers l'union harmonieuse des contraires (mandala) que met en œuvre le Soi à partir des profondeurs de l'inconscient. La pensée symbolique qui se manifeste dans les rêves est la parole interpellante du Soi adressée au moi de l'individu, qui prend pour chacun un contenu, un style et une forme singulière éminemment personnelle. Pour suivre la voie de la réalisation de sa vie

Les symboles (du grec «sumbolein», réunifier) constituent la langue des rêves (étrangère au moi rationnel), la plus adéquate pour exprimer de la manière la plus subtile le contenu et les exigences du travail de réunification harmonieuse de l'être que mène le Soi dans la

vie intérieure de chaque individu. Dans les images symboliques de ses rêves, l'individu peut notamment contempler au cours des séances de travail le point de vue étonnant, toujours surprenant, qui l'oriente vers la ré-harmonisation dynamique de son moi conscient avec les contenus de son inconscient. La psychanalyse symbolique est l'exploration de cette voie intérieure de ré-harmonisation par les symboles.

en mandala vivant, le sujet s'engage à se mettre à l'écoute de cette parole autre qui vient de l'intérieur, au cours d'un processus qui, de séance en séance, est celui de la psychanalyse symbolique. L'enjeu est qu'il se laisse progressivement «travailler» par le point de vue de cette parole transcendante, différente de celle de son moi, de telle sorte que se réalise peu à peu en lui la transformation positive de sa vie. Le fait même qu'il se mette à l'écoute de ses rêves, et donc du Soi, induit que le discours de son moi conscient, souvent répétitif et tragique, est décentré, marginalisé et qu'il peut dès lors s'ouvrir beaucoup plus aux injonctions créatrices de sa vie intérieure.

Nous disons bien une voie intérieure, car pour Jung, elle ne s'administre pas de l'extérieur comme un traitement, une technique. Sa source provient de l'intérieur, elle est le grand œuvre du Soi. Pour la psychanalyse symbolique, les rêves, nos rêves, lorsque nous les accueillons en contemplation systématique et rigoureuse de séance en séance et que nous respectons leur matériau objectif, nous psychanalysent eux-mêmes, nous travaillent, nous pensent, en nous confrontant à ce qui nous mystifie et nous sépare de l'unité harmonieuse de notre être. Tout en même temps, ils nous accompagnent fidèlement et patiemment dans la recherche de l'harmonisation. Certes, tout le monde ne se souvient pas de ses rêves. Mais le Soi se manifeste à chacun au moins sous la forme de la dimension symbolique de l'existence, que Jung reconnaît notamment dans les phénomènes de synchronicité. Lorsque l'analysant n'a pas de rêves, il lui

est néanmoins ainsi possible de se mettre à l'écoute du Soi en contemplant le matériau symbolique objectif des synchronicités qu'il expérimente dans sa vie quotidienne.

De rêve en rêve travaillé, le symbolisme du Soi nous accompagne de l'intérieur de nous-mêmes et nous refonde. Le praticien de la psychanalyse symbolique est formé pour aider le sujet à vivre une relation initiatique profonde avec ce symbolisme. Il a une fonction humble d'interprète de la langue du symbole. Il n'impose aucune vérité de l'extérieur mais vise à faciliter au sujet l'écoute de cet accompagnement qui se manifeste à l'intérieur de lui. Empiriquement, dans l'expérience de la relation analytique, le praticien est certes le psychanalyste, accompagnant le sujet en analyse, mais en réalité, le vrai psychanalyste, le vrai accompagnant est à l'intérieur, c'est le Soi. Celui-ci traverse et interpelle de l'intérieur aussi bien le praticien que son client. Le psychanalyste symbolique accompagne son client pour l'aider à s'ancrer dans la parole

Par exemple, la veille de sa première séance d'analyse de rêves, une femme reçoit ce rêve, alors qu'elle n'a encore jamais rencontré son analyste, et qu'elle ne connaît pas très bien le travail qui va lui être proposé : elle sonne à la porte de l'analyste, mais c'est l'ami intime de celui-ci qui vient lui ouvrir et la conduit comme pour être conviée à un festin dans la salle à manger. Il était facile à l'analyste d'expliquer à cette personne l'esprit du travail qu'ils allaient faire et qui était enseigné d'entrée de jeu par ce rêve. Sa fonction en tant que psychanalyste symbolique n'était rien d'autre que de la mettre en relation de travail initiatique très nutritive et très réjouissante avec son «ami intime» intérieur, le Soi. Le psychanalyste symbolique a pour motivation de faire connaître à toutes

les personnes qu'il accompagne, son «Ami intérieur» qui est au cœur de tous les humains et de se retirer derrière lui pour lui reconnaître la place centrale au cœur de la relation analytique. C'est ainsi que dès la première séance d'analyse se prépare déjà la fin de la psychanalyse : le moment de la séparation d'avec le psychanalyste, lorsqu'il sera effectivement devenu (et reconnu) comme inessentiel.

d'un troisième intérieur, le Soi, qui est le cœur vivant de la relation analytique. Le praticien et son client se réunissent autour d'un troisième, le Soi, qui se manifeste au travers du matériau objectif du symbole (rêve ou synchronicité). Cela transforme radicalement tout le contexte du transfert dans la relation analytique. Dès la première séance de travail que le psychanalyste symbolique est formé pour mettre en relation son client avec ce «troisième», et donc pour lui faire intégrer que ce n'est pas la relation duelle qu'il a avec son client qui est le centre du travail. Les rêves au cours de l'analyse se chargent d'ailleurs eux-mêmes très vite d'enseigner cette vérité.

L'intégration éthique du symbolique selon Lacan

Notre psychanalyse est symbolique également, non pas seulement dans le sens que Jung met sur le concept de symbole (comme expression verticale du Soi provenant du cœur de l'inconscient et venant interpeller le moi). Mais aussi dans le sens que Lacan a donné à l'instance du «symbolique» : le lieu structural du langage, véhicule de l'intersubjectivité horizontale entre les humains, qui «parle», détermine, aliène, la vie de chaque individu avant même qu'il puisse se nommer lui-même. Le symbolique en ce sens renvoie dès lors à un enjeu éthique : que puisse émerger, se former, s'exprimer avec force au cœur du langage la parole authentique et différenciée du sujet en tant que personne. Du point de

La différenciation d'une vie ne se réduit pas en effet à une simple affirmation du moi, par exemple son affirmation «contre» un père tyrannique ou une mère peu aimante, car une telle affirmation laisserait inchangé le monde symbolique qu'il a intériorisé. La figure du père tyrannique ou celle de la mère abusive demeurerait en fait virulente à l'intérieur de l'inconscient. S'il n'y avait qu'une simple affirmation du moi jusqu'ici écrasé par ces figures, le risque est grand qu'il s'enferme dans une surcompensation narcissique (que Jung appelle inflation du moi) consistant en une identification inconsciente à la toute puissance de ces figures. Il se comporterait alors sans s'en rendre compte en père tyrannique ou mère abusive pour les autres (ou même pour certains aspects de lui-même), passant ainsi dans sa vie psychique du pôle «déflationniste» au pôle «inflationniste», sans se délivrer jamais vraiment de ce qui l'aliène.

vue de la psychanalyse symbolique, cette parole ne peut certes se concevoir comme une affirmation abstraite (égocentrique et narcissique) du moi, quand bien même devrait-elle toujours traverser en premier cette étape : elle se constitue en effet dans l'ancrage avec le Soi, dans sa recherche, toujours originale dans la vie d'un individu, de fonder l'harmonie du mandala psychique,

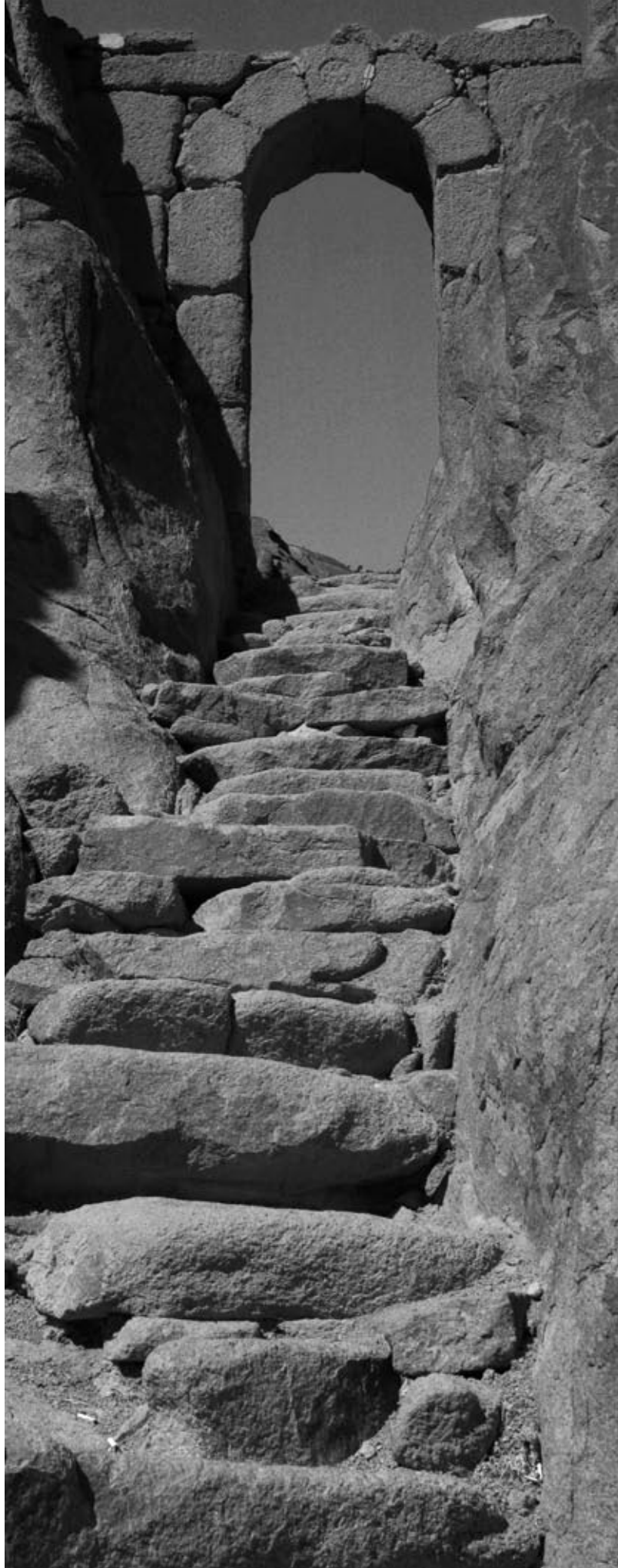
son rapport harmonieux au monde.

C'est pourquoi nous disons que la

différenciation n'est pas simplement l'affirmation mais la transformation de tout le monde symbolique du sujet : non seulement la transformation du moi dans le sens d'une affirmation nouvelle pour lui, mais également la transformation de toutes les figures intérieures (familiales, transgénérationnelles, culturelles) qui constituent son monde symbolique. Il est nécessaire également que ces figures intérieures du père, de la mère etc., se différencient elles-mêmes des modèles d'origine au cours du processus analytique, de telle sorte que soit générée une refondation réelle du monde symbolique de l'analysant, une refondation intégrale de son rapport à la vie (dans le sens de l'harmonie du mandala). Or, une telle transformation ne peut procéder uniquement de la simple volonté du moi, ou sinon elle n'aboutirait qu'à un résultat purement imaginaire. Il est également nécessaire qu'un «nouveau père», une «nouvelle mère» etc., viennent littéralement à sa rencontre dans sa vie intérieure et que cette rencontre intérieure change complètement sa conception du monde. Tel est le sens d'une véritable transmutation spirituelle. Mais précisément, c'est dans le lent processus symbolique intérieur mis en œuvre par le Soi (notamment dans le travail des rêves) que se forment ces nouvelles figures, leurs rencontres, et la gestation de la différenciation.

Ainsi, pour suivre notre exemple, pendant toute une première phase de son analyse, les rêves du sujet vont le confronter à la souffrance occasionnée par le père tyrannique ou la mère abusive, mais, sans crier gare, vont commencer à apparaître dans ses rêves des figures nouvelles, inédites, de père et de mère positifs, et ainsi l'inviter à repositionner sa vie par rapport à ses nouvelles figures, en se «désidentifiant» de ses systèmes de défense tragiques et de résistance.

Le processus d'une psychanalyse symbolique se conçoit dès lors comme l'enchaînement combiné et subtil de deux opérations : écouter le processus initiatique qui vient du Soi au travers des rêves et des synchronicités,



se laisser transformer son point de vue par lui dans un mouvement de lente infusion ; et, pas à pas, répondre concrètement aux injonctions de ce processus en osant laisser émerger dans sa vie la parole authentique de la naissance à soi-même, en réalisant très concrètement l'initiation et les propositions du Soi par un changement de son rapport au monde.

Les deux opérations sont, dans leur combinaison, indispensables à une transformation authentique d'une vie. S'il n'y avait que «l'écoute», le processus de gestation spirituelle se développerait à l'intérieur, mais n'aboutirait pas concrètement à une «nouvelle naissance» du sujet à l'extérieur. S'il n'y avait que la «réponse», le moment de l'affirmation, le processus se perdrait dans une hypertrophie du moi et dans une transformation superficielle et purement imaginaire.

A l'intérieur et à l'extérieur

L'obstacle essentiel à la capacité de réponse est cependant toujours la difficulté de «naître», de sortir effectivement de la fusion incestueuse primordiale de l'individu avec l'origine matricielle, fusion qui l'amène à se laisser inconsciemment identifier à tous les modèles transgénérationnels qui passent à travers la mère et à tous les ordres établis de la famille et de la culture. Le risque est que le grand œuvre de différenciation et de refondation opéré par le Soi au travers du processus des rêves demeure «à l'intérieur» de l'analysant et ne soit pas «acté» avant longtemps «à l'extérieur» dans son rapport concret à la vie. Le risque est que le combat spirituel que mène le Soi pour la transformation de l'individu de l'intérieur de sa psyché ne soit pas relayé (ou difficilement relayé) à l'extérieur par le combat de son moi pour changer sa vie : proclamer sa voie (singulière) du «mandala» (ou union vivante des contraires) dans son monde en s'abandonnant résolument à l'extérieur à l'influence du Soi.

À l'intérieur, l'attraction matricielle de l'origine et l'ordre préétabli dans l'inconscient sont systématiquement confrontés dans le travail du rêve, et acheminés vers leur détronement. Le sujet va ainsi d'élargissement de conscience en élargissement de conscience au cours de ce travail. Cependant on constate qu'il est souvent difficile pour le moi de traduire cela directement.

Jung suggère que la finalité spirituelle d'une analyse est la réalisation du Soi dans la vie du sujet. Ce dernier est en quelque

sorte appelé à devenir le plus possible (et toujours sur le mode d'une tendance, non sur celui d'un accomplissement définitif) le «vase» alchimique du Soi, ou, autrement dit, à laisser advenir le plus possible dans sa vie le mandala psychique harmonieux que désire le Soi pour lui : «que Ta volonté soit faite et non la mienne !». Le moi cependant ne peut que résister. Au sein de son environnement, il baigne dans une identité établie toute puissante, préformée en lui depuis l'origine, pour laquelle en général le Soi ne représente rien de sérieux, qui n'est pas prête à lui faire confiance, qui préfère son fonctionnement habituel, son système de défense, plutôt que de s'abandonner à ce que lui suggère son

processus intérieur.

A l'intérieur, pour reprendre l'exemple cité plus haut, les rêves de celui qui souffre d'un père abusif ou d'une mère tyrannique, lui montrent le possible de se structurer de manière nouvelle sur une figure de père ou de mère positifs. Mais à l'extérieur, dans sa culture consciente, demeure la crainte persistante que seules les figures négatives existent et triomphent.

Le point le plus aveugle de résistance tourne le plus souvent autour de l'intégration du féminin (en l'homme comme en la femme), à savoir la capacité symbolique d'ouverture et de relation à l'autre. Cette capacité est trop marquée dans les lignées transgénérationnelles et la culture par la souffrance et la nécessité de s'en protéger. Il est difficile pour le moi d'envisager de mettre en acte une refondation de cette capacité. Celle-ci est pourtant préparée au cours du processus analytique intérieur, mais en même temps, et pendant très longtemps dans son analyse, le moi n'arrive pas en définitive à l'acter. On voit comment cette résistance risque d'allonger considérablement la durée d'une psychanalyse.

L'apport éthique de la psychanalyse freudienne

C'est pour se confronter à cette résistance que la psychanalyse symbolique se reconnaît le besoin d'intégrer l'apport éthique de la psychanalyse freudienne, et notamment

lacanienne, qui place l'individu devant la nécessité incontournable de s'émanciper du désir inconscient primordial de la mère. La parole authentique et différenciée de l'individu doit d'abord résonner dans le monde avec courage comme un «non !» à l'inceste de l'origine. Il n'y a pas de naissance véritable du sujet sans la proclamation très forte de ce non dans sa vie, qui est en fait la reconnaissance de son «nom». C'est pourquoi dans la Bible hébraïque, c'est un même verbe qui est utilisé pour désigner tout à la fois l'acte de «nommer» et celui de «crier».

La tradition psychanalytique freudienne est certes massivement réfractaire à l'approche spirituelle de la psyché humaine, et ce n'est pas sous cet aspect ni dans l'étude de ses techniques thérapeutiques classiques qu'elle sera intégrée. Mais la psychanalyse symbolique considère néanmoins la découverte majeure par Freud du complexe d'Édipe (et sa réinterprétation par Lacan) comme la pré-condition indispensable de toute expérience spirituelle réelle de l'aventure humaine sur la Terre. Cette découverte nous amène en effet à conscientiser que la psyché humaine est traversée par une loi éthique «paternelle» de respect de l'autre, de respect de la différenciation de l'enfant vis-à-vis de la mère, sans laquelle il ne saurait y avoir d'humanité. L'accompagnement spirituel authentique aide le sujet à intégrer cette loi-fondement, à découvrir un ressourcement dans la «joie d'être né» et à intégrer les valeurs de confrontation à l'expérience de la réalité, nécessaire pour répondre à l'interpellation du Soi.

Le processus d'une psychanalyse symbolique ne peut se dérouler sans l'intégration plusieurs fois réactualisée de la fonction paternelle qui permet de nommer la différenciation première et de l'assumer en osant traverser la crainte de vivre. Le processus des rêves travaillé en séances individuelles à rythme régulier passe toujours inmanquablement par une initiation à cette intégration. Le psychanalyste symbolique proposera cependant à l'analysant, en finalisation de cette intégration la participation à des groupes de constellations symboliques et spirituelles qui visent à une rencontre initiatique intense avec cette fonction.

Les constellations symboliques et spirituelles Les constellations symboliques et spirituelles ne sont pas des thérapies de groupe, c'est à dire des expériences de groupe ou chacun subit les projections du moi de tous les autres, ce qui laisserait le travail d'évolution de

chacun sous la gravitation régressive du moi, de ses plaintes et de son agressivité. Elles sont des espaces symboliques privilégiés où le groupe se met au service de chacun pour l'aider à représenter son équation psychologique personnelle, ses souffrances, inhibitions et conflits. La constellation qui se forme est une représentation synchronistique spontanée de la psyché de l'individu pour qui elle est faite. Le psychanalyste symbolique impulse dans cette constellation, à travers la façon dont il agence et anime l'expérience, une représentation symbolique de la fonction paternelle comme puissance de réponse au Soi. Il se fait l'interprète des interpellations apparues au cours de l'expérience. La dynamique (jamais prévisible et toujours inédite) qui se crée dans la constellation dépasse tous les individus qui l'animent et permet à l'interpellation «paternelle» du Soi de passer, de se dire dans des paroles fortes. L'enjeu d'une constellation symbolique et spirituelle est précisément de permettre au sujet d'accueillir ses souffrances comme une épreuve initiatique qu'il peut traverser avec courage pour libérer la parole de sa naissance différenciée, sa capacité de répondre positivement aux injonctions du Soi. Il intègre au cours de l'expérience qu'il n'est pas réduit à la fusion incestueuse qui domine inconsciemment son berceau originel mais qu'il est l'être différencié appelé par la vie à une vie inédite qui contribue à renouveler l'expérience de l'humanité.

L'union des contraires

Originalité de la psychanalyse symbolique : son processus permet à l'analysant de faire une expérience soutenue de l'union harmonieuse des contraires en quoi se caractérise le Soi, expérience indispensable pour vivre une refondation symbolique de sa vie. Ainsi bénéficiera-t-il, au cours de ce processus, de l'alchimie d'une coopération fructueuse entre un mouvement analytique introverti, centré sur l'écoute du Soi à l'intérieur, et un mouvement analytique extraverti, tourné vers la capacité de lui répondre à l'extérieur. Coopération harmonieuse inédite entre les séances individuelles d'analyse de rêves et les séances de groupes de constellations, entre une démarche jungienne et un apport lacanien...

Le grand œuvre du Soi, réconciliation harmonieuse des contraires, est en acte durant toute la vie d'un individu, et il est sans cesse réactualisé. La finalité de la psychanalyse symbolique ne peut donc être de continuer sur un mode linéaire jusqu'à la réalisation ultime de cet objectif qui s'étend sur toute une vie. Nous l'avons dit, dès la première séance de travail, s'annonce et se prépare déjà la fin de l'analyse et la nécessaire séparation qui devra se vivre entre l'analysant et son analyste. Une psychanalyse symbolique peut en principe s'arrêter lorsque l'analysant s'est enraciné au cours du travail dans une relation personnelle consciente, différenciée, avec le Soi, lorsqu'il est en

mesure de reconnaître symboliquement les interpellations initiatiques que lui adresse la vie et d'y répondre. Ce moment correspond à l'intégration de la pratique systématique de ce que Jung appelle l'imagination active. Par ce concept Jung vise la possibilité (préparée par tout le processus de l'analyse) d'entrer consciemment, sur un mode méditatif, dans une relation directe avec les symboles reçus de l'inconscient par les rêves ou l'expérience des synchronicités. A partir de ce moment, l'analysant peut coopérer lui-même personnellement au grand œuvre du Soi qui cherche toujours à se réaliser et à s'actualiser en lui.

Lorsque ce moment vient, les rêves l'annoncent avec force sans l'ombre d'un doute, interpellant s'il le faut alors cruellement l'analyste qui n'en tiendrait pas compte et voudrait prolonger son influence sur son client, ou celui-ci même, s'il désirerait demeurer encore dans l'ombre sécurisante de son analyste.

On peut cependant considérer que le travail analytique a toujours besoin d'être réactualisé, par tranche de vie, lorsque des épreuves ou besoins nouveaux surgissent dans l'existence.

1 Ce sens du mot



bibliographie :

Pierre Trigano et Agnès Vincent : «Le Sel des Rêves, une refondation spirituelle de la psychothérapie» (Dervy-Livres) ;

«Le Cantique des Cantiques ou la psychologie mystique des amants» (Réal éditions).

Pierre Trigano : «Le «Notre père», manifeste révolutionnaire de Jésus l'hébreu», (Réal éditions).

Georges Didier : «Le médium et le thérapeute» (Soleil Natal),

«Peur de l'eau» (Réal éditions),

«L'expérience de la non violence» (Jouvence)

«Fonction paternelle et étapes de croissance» (Souffle d'Or)